

## [Raymond Raby]

### Raymond Raby

---

Volume 10, Number 3 (57), May–June 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60363ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Collectif Liberté

#### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Raby, R. (1968). [Raymond Raby]. *Liberté*, 10(3), 130–132.

## LES BOURREAUX ACCOMPLIS

Un silence à épuiser  
L'eau verte des mirages  
A ériger une pierre en cathédrale  
Lorsque tari depuis l'origine des soifs  
Ce sang renonce à remonter la pente

Bouche taillée au creux des sèves  
De l'absence  
Comme une étoffe cousue de refus  
Un quiconque brise l'intimité des nids  
Cassant dès la première coulée  
Les œufs frais de l'offrande

Un silence comme fière germination  
De l'os  
Au centre désert de nos chairs

RAYMOND RABY

## LE DANGER DE L'ETE

On couchait le gel sur les membres  
Pour atténuer l'ardeur des rayons  
Tant le son des harpes grisait  
Véranda nos ébats se prolongeaient  
Jusqu'aux vêpres  
Fête c'était la Polaire  
c'était la plus belle  
Qui effleurait les sapins de nos croyances

Mais souviens-toi déjà  
Sur la dite branche bénite  
Croassaient les corbeaux noirs  
Nous avons cru nous avons perdu

Au banquet offert en l'honneur du roi  
Nous avons su que nos voiliers  
Dans l'étang pourrissaient

Je le dis pour toi et pour les saisons à venir  
Il n'y a de fleur que celle qu'on cultive  
Il n'y a de flamme que celle qu'on nourrit

Aux confins de nos corps  
Dans l'espace  
Brumeuse s'échappe l'étincelle  
Capable de nous tirer  
D'un sommeil coupable

RAYMOND RABY

## PETITE PROSE QUOTIDIENNE

Ainsi le rire dissimulait sa pâleur  
Sous les touffes mauves du jeu  
Et dès l'aube du premier geste  
Un charbon brûlant étendait  
Ses couleurs impitoyables

Nous nous enlisions doucement  
Dans la glaise où le malaise  
Atteint son très haut degré de chaleur  
Un vent d'ouest saisissait la nuque  
De l'espérance  
Déchirait la robe de sa Blancheur  
Tout secretait des humeurs visqueuses

Seul un cavalier têtu buvait à la fontaine  
D'un crépuscule  
La confiance des colombes  
Et signait le traité de paix  
Naissance d'une plaine  
Aux portes de l'enfance

Ne signalez plus ce vœu scellé  
Au poignet sûr de deux oiseaux  
Ce vœu ayant vécu  
Le temps d'une rosée  
L'espace d'un sentier

Le paysage d'une aile déployée  
En une pâque attardée  
Lève chaque matin un rideau ridicule  
Sur la scène incurable des songes

RAYMOND RABY